

« Totaliter aliter »

Dimanche, la foule acclamait l'entrée de Jésus à Jérusalem, rameaux en mains. Vendredi, la même foule retournée comme une crêpe par les médias de l'époque se rue sur lui : « *À mort, crucifie-le!* »

Notre société est pleine de paradoxes. Elle se bat avec acharnement pour sauver des personnes de la mort et, en même temps, milite en faveur de l'aide à mourir. On fait la chasse à tous ceux qui auraient abusé des autres et on expose sur nos murs et nos petits et grands écrans des scènes toujours plus provocatrices. On veut des sports et des jeux de plus en plus "extrêmes" et quand il y a des morts on demande des comptes à ceux qui les organisent.

Parce que personne ne veut payer pour ses propres responsabilités, chacun se retourne aussi loin que possible en arrière dans l'espace et dans le temps en criant : "Quel est le ... qui m'a poussé ?" Et on le montre du doigt aussi haut qu'il soit et on le fait payer aussi cher qu'il en a les moyens.

« *À mort, crucifie-le!* » On va fouiller dans toutes les combles de l'histoire, avec une seule idée en tête, faire payer! La compassion pour les victimes se mesure-t-elle au degré de vengeance sur le bourreau ? Ce n'est pas l'attitude du Christ en tout cas si nous reprenons les textes de la passion : « *Emmené comme un agneau à l'abattoir, il n'ouvrait pas la bouche...* »

Le Christ sur la croix ne cherche pas à savoir qui est le responsable de sa crucifixion, au contraire, il est plein de compassion pour son malheureux compagnon cloué à côté de lui. Il ne lui demande pas ce qu'il a fait de mal pour être comme lui sur une croix. À peine a-t-il esquissé un pardon, Jésus lui dit : « *Aujourd'hui même tu seras avec moi au Paradis* »



À nous aussi le Christ a promis le Paradis, don de la bonté du Père. Nous y croyons parce que l'Écriture dit clairement que ce que Dieu a fait pour Jésus, il le fera pour nous. Un jour il s'approchera de notre tombe – où ..., comment ..., on n'en sait rien – et il nous dira ce que Jésus a dit à Lazare ou au jeune homme mort: « *Mon enfant. Lève-toi* ». Et nous ressusciterons nous aussi. On a du mal à

le réaliser car sur terre on est liés au temps et à l'espace et tout ce qui est ici a une fin. Mais au ciel tout sera différent, nous aurons un bonheur difficile à imaginer.

C'est l'histoire des deux moines qui essayaient de s'imaginer comment serait leur existence éternelle... Alors ils avaient fait un pacte : le premier qui mourrait apparaîtrait la nuit suivante à son ami, et, si la vie au ciel était comme ils l'avaient imaginée, il dirait "taliter" (c'est-à-dire, "c'est comme on l'avait dit"), sinon il devait dire "aliter" ("c'est différent"). L'un d'eux mourut et, à la nuit suivante, il apparut à son ami, illuminant sa cellule d'une grande clarté. L'autre moine lui demanda immédiatement: « C'est comme on l'avait imaginé? » L'autre, secouant la tête, bougea les lèvres et dit: « totaliter aliter », "c'est totalement autre chose"!

La Résurrection du Christ est un don de la bonté du Père qu'on ne peut imaginer. La fête de Pâques nous invite à découvrir le Christ qui est déjà présent en nous. On ne doit pas attendre le Paradis pour le trouver. Ne courons pas comme Marie-Madeleine dans tous les sens pour chercher le Christ ressuscité. Il marche à nos côtés. Il est en nous, en vous, chez les voisins, chez le malade cloué au lit, qui offre ses souffrances et à qui le Christ dit : « *Aujourd'hui même tu seras avec moi en Paradis !* »

Alors, quand ça va mal pour nous, ne cherchons pas à trouver un responsable à notre mal pour le faire payer, mais pensons à ceux qui sont à côté de nous ou au loin et qui souffrent peut-être plus que nous. Réservez notre énergie à prier pour eux qui n'ont plus de voix pour crier. Élargissons nos vues au monde entier.

Je pense aux enfants soldats qu'on recrute dans les pays en guerre, aux adolescents sans famille venus par bateaux tenter une vie meilleure, aux familles sans recours qu'un état pousse par vengeance hors de leur petit territoire pour prendre leur place. Quelques associations crient dans le désert mais leurs voix sont trop peu médiatiques.

Pâques, jour de Résurrection, jour de Réconciliation, de quel côté vais-je me ranger ? Du côté de la foule versatile qui crie: « *À mort, crucifie-le!* » ou du côté du Christ qui dit à son compagnon de misère sur la croix : « *Aujourd'hui même tu seras avec moi en Paradis !* »

Joyeuses Pâques à tous, le Christ est vivant parmi nous. Amen.

P. Raphaël

Dimanche de Pâques

B

Jn 20, 1-9